

Scènes - CRITIQUE

# Où souffle le vent du temps

► Création d'Isabella Soupert au KunstenFESTIVALdesArts, "In the wind of time" foisonne de références et papillonne à l'avenant.

► Signature et gimmicks.

**A**udacieux exergue de la feuille de salle, la profession de foi d'Anish Kapoor: le vide comme matière de création, la résonance qui en émane. "Pour cela, le plus important est de n'avoir rien à dire. Je cherche à susciter un ensemble de phénomènes et de perceptions que chacun puisse expérimenter et progresser vers une existence poétique." Audacieux mais lucide. Et ludique, car la poésie de l'univers que construit Isabella Soupert depuis "Al dente" relève autant du plein, du mélange, que du vide que chaque spectateur comble à sa guise.

Nous voici à nouveau face à une artiste et un spectacle inclasables. Théâtre autant que danse, abondamment nourri d'arts plastiques et très cinématographique, "In the wind of time" joue l'abondance et le creux dans un même élan, une même tension. Ses pôles: l'ironie et la sincérité, la contemplation et l'agitation. Tout cela réuni, concentré, alterné ou superposé, sur le plateau des Tanneurs, plus ouvert que jamais, jusque dans ses angles reculés, au risque de priver une partie du public de ce qui s'y passe. Mais les risques font partie du jeu, et l'action masquée n'en a pas moins d'écho.

Grâce notamment au très beau et fluide travail sur le son (Marc Doutrepoint au design so-



■ Un univers formel passionnant et habité avec intensité.

nor, Thomas Turine à la bande son), sorte de feuillette aux profondeurs exquises. Les voix amplifiées restituent l'intime proximité du souffle. Et tracent – seules, dialoguées ou agglomérées – une musique inédite, singulièrement "godardienne" par moments. C'est que l'influence du cinéma est bien là – emprunt

de répliques, morceaux de musique, jusque et simplement dans la "façon de parler", comme une nouvelle vague réinventée. "Je voulais te revoir pour savoir si te revoir me ferait plaisir."

**Anglais, italien, français**

Outre Godard et Fellini, Isabella Soupert a glané des pépi-

tes, brutes ou retravaillées, chez des auteurs ou artistes aussi divers que T.S. Eliot ou Giacomo Puccini, Auster ou Coltrane, Beckett ou Cioran, Noëlle Renaude ou Paul Klee... Mots et langues multiples, concepts, sentiments, sensations, hésitations, en anglais, italien, français. Mouvement aussi, ô combien, dans ce spectacle intensément physique, pétri des attitudes de ses protagonistes, marqué par des gimmicks qui doivent se garder de devenir des tics, habité avec puissance par ses interprètes Charles François, Yann-Gaël Monfort, Nicole Olivier, Olivier Taskin et Sarah Piccinelli. Présences et évanescences...

Doublés d'ailleurs, par les images tournées au Mac's du Grand Hornu lors de l'expo Anish Kapoor (Fred Vaillant signe la vidéo). Des espaces et du temps: on y est, on y revient, forcément. L'espace en occurrence est scénographié par Jim Clayburgh et plastiquement vêtu, notamment d'un vermillon magnifique, par Chloé Houyoux Pilar. Et multiplié par l'action, du rebond incertain d'une balle au jeu de jambes précis d'une belle. Quant au temps, c'est le flux tendu de l'ensemble, l'angoisse première, l'interrogation ultime, la mer où flotter, l'essence du spectacle vivant. Qui ici questionne l'art lui-même, ses poses, ses charmes, ses égarements. Et qui – plus formellement séduisant que convaincant sur le fond – n'oublie pour autant ni l'humour ni l'humain.

Marie Bautet

► Bruxelles, Théâtre les Tanneurs, encore les 20 et 22 mai à 20h30, le 21 mai à 18h. Infos & rés.: tél. 070.222.199, [www.kunstenfestivaldesarts.be](http://www.kunstenfestivaldesarts.be)